

ÉTUDE SOCIOLINGUISTIQUE DES EUPHÉMISMES DE CORRUPTION AU MALI: CAS DES ECOLES SECONDAIRES DE SIKASSO

Dr Aldiouma KODIO

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako

Email: aldioukodio1978@gmail.com

Dr Youssof SACKO

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako

Email: ynabi91@gmail.com

Dr Moulaye KONE

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako

Email: moulayekone2@gmail.com

Résumé

Cet article explore le phénomène d'expression euphémique du langage de la corruption en Bamanankan dans les établissements secondaires de Sikasso au Mali. La corruption, qui est une pratique de perversion dans le but d'obtenir des avantages particuliers, reste une gangrène dans le secteur de l'éducation, et peu d'attention y est accordée. L'article se propose d'investiguer la manière dont le code linguistique est utilisé pour pratiquer la corruption dans l'enseignement secondaire au Mali. Il vise à identifier les pratiques de corruption dans cet ordre d'enseignement en s'appuyant sur les expressions euphémiques décrites comme langage de corruption par les élèves, les parents d'élèves, les enseignants et les administrateurs/personnel. L'étude a adopté une approche qualitative. Quatre lycées de Sikasso ont été délibérément sélectionnés et des discussions de groupe et entretiens ont été menés auprès de 48 participants issus de ces établissements pour la collecte des données. Les résultats ont révélé plusieurs catégories d'expressions euphémiques (échange du sexe contre des notes, échange des notes contre du sexe, faute professionnelle lors des examens, corruption des responsables scolaires, l'admission contre de l'argent, etc.). Cette étude des expressions euphémiques en Bamanankan entend éclairer la compréhension de ce phénomène au Mali.

Mots-clés : Bamanankan, corruption, expressions euphémiques, secteur d'éducation, Sikasso

Abstract

This article explores the phenomenon of euphemistic expression of the corruption language in Bamanankan in the secondary schools in Sikasso, Mali. Corruption, which is a practice of perversion with the aim of obtaining particular advantages, remains a plague in the education sector, and little attention is paid to it. The study aims to investigate how the linguistic code is used to practice corruption at the secondary education level in Mali. It aims to identify corrupt practices in this level of education based on the euphemistic expressions used by students, parents of students, teachers and administrators/staff. The study adopted a qualitative approach. Four high schools in Sikasso were deliberately selected and focus group discussions and interviews were conducted with 48 participants from these schools for data collection. The results revealed several categories of euphemistic expressions (exchanging sex for grades, exchanging grades for sex, malpractice during examinations, school officials corruption, admission with money, etc.). This study of euphemistic expressions in Bamanankan intends to shed light on the awareness of this phenomenon in Mali.

Key-words: Bamanankan, corruption, euphemistic expressions, education sector, Sikasso

Introduction

De nombreux acteurs de l'enseignement secondaire malien ont développé des stratégies d'euphémisation pour dissimuler leurs pratiques de corruption. Dans ce contexte, les euphémismes concoctés par les élèves, les parents, les enseignants et les administrateurs pour décrire leurs actes de corruption présentent un intérêt majeur dans la mesure où leur analyse facilite la compréhension du phénomène.

Le terme corruption peut être décrit comme une violation des barrières légalement établies qui existent entre la fonction publique et les intérêts privés ou comme un abus d'autorité à des fins personnelles. En d'autres termes, c'est l'utilisation des ressources d'un pays à des fins personnelles (Nye, 1967). Pour Anechiarico & Jacobs (1996), c'est « l'abus d'autorité pour un gain matériel ». Ce qui revient à dire que pour corrompre, les acteurs utilisent la position de faiblesse de l'autre pour en tirer un avantage personnel. Ainsi, la corruption est devenue un phénomène répandu dans de nombreux établissements d'enseignement secondaire au monde. Selon l'ONU (2023), c'est un phénomène social, politique et économique complexe, qui touche tous les pays. La corruption sape les institutions démocratiques, ralentit le développement économique et contribue à l'instabilité gouvernementale. Le fléau de la corruption n'est pas une histoire récente dans l'éducation. Par exemple, Hallak & Poisson, (2007, p. 55) dénoncent que le monde d'aujourd'hui est confronté à certains de ses plus grands défis depuis de nombreuses générations : production et distribution de manuels scolaires (Philippines); usage privé des voitures officielles de l'administration de l'éducation (Haïti) ; enseignants fantômes (Indonésie); tutorat privé et nomination (Maurice), déploiement et rémunération des enseignants (Brésil). Ces faits dénotent que la corruption dans les établissements d'enseignement secondaire est un phénomène mondial. Cela implique également que les pays en développement sont les premiers concernés et le Mali, l'un des pays subsahariens d'Afrique, ne fait pas exception à cela.

La corruption s'avère de plus en plus nécessaire pour les acteurs afin d'en tirer profit. Elle est pratiquée lors de l'admission dans les programmes d'études ou lorsque les acteurs désirent obtenir de meilleures notes pour les résultats scolaires. Selon la Banque Mondiale, des diplômes et des mémoires sont disponibles à l'achat, et les responsables font payer leurs clients pour les consultations (Banque mondiale, 2003). Ces pratiques citées supra sont courantes au Mali et sont appelées (yuruku yuruku = corruption) en Bamanankan, la lingua franca nationale au Mali. Le langage euphémique de ces pratiques est appelé (yuruku yuruku kan = langue de la corruption) en Bamanankan. De nombreuses personnes issues du secteur de l'enseignement secondaire utilisent différentes expressions euphémiques faisant référence au yuruku yuruku kan. A cet effet, les euphémismes employés par les élèves, les parents d'élèves, les enseignants,

les administrateurs et le personnel enseignant servent à comprendre certaines pratiques maliennes de corruption. Par ailleurs, les chercheurs se sont intéressés à explorer les expressions euphémiques dites de langage de corruption utilisées par certains groupes d'individu dans l'enseignement secondaire au Mali.

Dans le domaine éducatif, elle est définie, selon Hallak et Poisson (2002), comme « l'utilisation systématique de la fonction publique à des fins privées, dont l'impact est significatif sur la disponibilité et la qualité des biens et services éducatifs, et, par conséquent, sur l'accès, la qualité ou l'équité dans l'éducation. » De plus, Osipian (2009) le définit comme un système de toutes les relations informelles visant à réguler « l'accès non autorisé aux biens matériels et immatériels ». Autrement dit, il s'agit des actes malhonnêtes utilisés au sein des établissements d'enseignement secondaire par des administrateurs institutionnels, des enseignants, des élèves et d'autres acteurs du secteur de l'éducation qui exercent des effets négatifs sur le niveau d'éducation et les objectifs académiques.

En conséquence, de telle pratique contraire à l'éthique peut vouer à l'échec l'atteinte des objectifs de l'éducation au niveau secondaire. La crédibilité scientifique des diplômes obtenus du secteur de l'éducation est menacée par la même faute professionnelle (Chapman et Lindner, 2016). Par ailleurs, la corruption a augmenté au Mali et ses pratiques se sont élargies au système éducatif. De plus, le processus de socialisation a fait répandre le concept de corruption dans les pays en développement, c'est-à-dire qu'il est généralement appris des autres. L'observation faite sur la socialisation fait dire à Dumbili et Sofadekan (2016) que le risque de transmettre la culture de la corruption via les ressources linguistiques à la jeune génération devient inévitable, puisque la langue n'est qu'un des instruments majeurs de communication et de transmission de la culture.

En général, le code linguistique est considéré comme un système de symboles arbitraires, écrits, vocaux utilisés pour la communication humaine. Puisque le but premier du code langagier est de transmettre le sens des interactions des locuteurs ; dans ce cas, la langue ne peut être séparée de la culture du peuple, de l'époque de la langue utilisée et du cadre de son utilisation. Certaines spécificités de la langue telles que la productivité et l'arbitraire permettent aux utilisateurs de la langue d'inventer de nouveaux mots pour effectuer des interactions sociales. Les expressions euphémiques inventées par les utilisateurs peuvent être offensantes pour certains qui les connaissent. Pour Rittenburg & Stephenson (2016), l'euphémisme est une figure de style qui cache intelligemment la vérité de sa référence et est conçu pour éviter la confrontation, blesser les sentiments des gens, ou comme substitut au blasphème. Il faudra alors prêter une attention particulière à la question de la corruption dans l'enseignement secondaire

en raison de son impact négatif sur nos sociétés. A titre illustrative, une étude sur les violences sexuelles révélées en 2001 au Botswana révèle que 67 % des élèves ont été victimes de harcèlement sexuel par les enseignants masculins. Après entretiens, 11 % de ces élèves voulaient abandonner les cours et 10 % parmi elles ont témoigné qu'elles avaient déjà eu des rapports sexuels avec des enseignants de peur d'avoir de mauvaises notes (Anti-Corruption Resource Centre, 2009). Cela montre que lorsque la corruption se pratique dans le secteur de l'enseignement secondaire, elle devient nuisible en produisant de professionnels inefficaces. La pratique de la corruption dans l'espace scolaire peut être préjudiciable à la santé et à la sécurité publiques. En conséquence, le système pondra des diplômés non qualifiés qui vont mettre le pays à genou car ces derniers ont échangé les compétences devant acquérir contre les notes de passage. Dans les lignes qui suivent, nous décrivons démarche méthodologique adoptée pour mener à bien cette étude.

1. Méthodologie

1.1. Objectifs

Cette étude analyse les expressions euphémiques de la corruption dans l'espace scolaire Malien. Ils visent spécifiquement à

- déterminer les types d'euphémismes utilisés dans l'enseignement secondaire malien ;
- expliquer leurs contextes d'utilisation et analyser leurs fondements sémantiques.

Ces objectifs sont atteints en répondant aux questions de recherche suivantes :

- quels sont les types d'euphémismes utilisés dans l'espace scolaire malien ?
- quels sont leurs contextes d'utilisation par les différents acteurs de l'enseignement secondaire et quels sont leurs fondements sémantiques ?

1.2. Modèle de la recherche

Les chercheurs ont adopté une approche qualitative. Les données ont été collectées à l'aide de la technique qualitative des discussions de groupe et des entretiens, ce qui a permis de recueillir des réponses fiables auprès des participants. Cette collecte de données a duré deux mois (Mars et Avril 2022).

1.3. Population et échantillons

L'étude adopte la démarche qualitative. La population étudiée est composée d'administrateurs, d'enseignants, d'élèves et de parents d'élèves de Sikasso. Les participants à

l'étude sont quarante-huit (48) personnes sélectionnées à dessein dans quatre établissements de Sikasso, à savoir le Lycée Monseigneur de Montclos, Lycée public II de Sikasso, Lycée Privé de Sanzana, Lycée Mamadou Moussa Koné. L'échantillon est composé de vingt (20) élèves, dix (10) parents d'élèves, dix (10) enseignants et huit (8) administrateurs. Les participants sont des deux sexes et ont été échantillonnés en fonction de leur sexe et de leur appartenance professionnelle. Le tableau ci-dessous décrit l'échantillon de l'étude :

Occupation	Lycées à Sikasso				Autres	Genre	
	LMMS	LPIIS	LPS	LMMK		Masculin	Féminin
Les élèves	5	5	5	5	/	10	10
Parents d'élèves	/	/	/	:	10	6	4
Enseignants	3	3	2	2	/	5	5
Administrateurs	2	2	2	2	/	5	3
Total	48						

1.4. Outils de collecte de données :

Un focus groupe a été organisé avec les élèves dans chacun des quatre établissements sélectionnés. Les entretiens ont été menés avec des enseignants, des parents d'élèves et des administrateurs des lycées de Sikasso.

1.5. Méthode d'analyse de données :

Les enregistrements audio de groupes de discussion et des entretiens ont été transcrits et l'analyse par comparaison constante a été adoptée pour coder et regrouper les réponses en prêtant attention aux termes, aux contextes, aux significations et aux catégories décrites utilisées par les informateurs. Dans l'analyse des données, les réponses en Bamanankan n'ont pas été déformées afin de préserver l'authenticité avant leur traduction en français.

2. Résultats et discussion

Le langage euphémique est utilisé pour conduire et dissimuler la corruption et, par conséquent, contribue à perpétuer les pratiques corrompues. De la même manière, les enseignants, les élèves et les administrateurs (et même les parents des élèves) de l'enseignement secondaire malien impliqués dans la corruption académique ont développé des euphémismes linguistiques visant à dissimuler leur comportement socialement inacceptable (tabou social).

Les résultats de cette étude ont montré plusieurs exemples d'euphémismes linguistiques de la corruption et des pratiques corrompues développés par les enseignants et les administrateurs, les élèves et les parents d'élèves. Les exemples ont été classés par typologie.

2.1. Euphémismes de corruption des élèves

Les résultats des entretiens avec les enseignants et les administrateurs ont permis d'identifier trois sous-types d'euphémismes de corruption des élèves :

2.1.1. Euphémismes des élèves proposant des relations sexuelles contre des notes

Ces euphémismes ont été classés en quatre catégories :

- Euphémismes de rendez-vous : Karamɔɔ, n b'i wele kɔfɛ (Monsieur, je vous appellerai plus tard). Ce type de langage discret, décent et permettant de sauver la face (euphémisme) est généralement utilisé par les élèves vis-à-vis de leurs professeurs pour exprimer leur volonté de se livrer à des actes corrompus, y compris des relations sexuelles avec des professeurs. En d'autres termes, le langage tabou qui semble menaçant et plus direct est évité, et pour sauver la face et adopter un langage poli, des euphémismes sont développés. Une telle attitude langagière est en rapport direct avec la théorie du Face Work de Goffman (1967) dans laquelle il affirme que dans la société, les participants impliqués dans une interaction communicative tentent souvent, non seulement de sauver leur propre face, mais aussi de sauver la face des autres.
- Euphémismes de localisation d'adresse : Karamɔɔ, ika so be mi (Monsieur, où se trouve votre maison ?). Ce langage discret et moins menaçant pour le visage est également utilisé par les élèves pour savoir où habite un professeur, mais surtout pour déterminer son degré de préparation psychologique à l'acte de corruption qu'ils proposent discrètement. Le langage tabou "Je suis prêt à aller chez toi pour proposer du sexe contre des notes, le langage plus menaçant est évité parce qu'il est blessant, désagréable et peu poli, et est remplacé par un langage plus doux, plus agréable et moins risqué sur le plan social.
- Euphémisme de promesse d'un présent non spécifique : Karamɔɔ, ne be na i ladiya (Monsieur, je vous donnerai un cadeau). Cette stratégie d'euphémisation est toujours adoptée par les élèves à l'égard de leurs professeurs ; elle est également utilisée pour échanger des relations sexuelles contre des notes avec un professeur masculin, mais en même temps, pour vérifier le degré de préparation du professeur à entreprendre de tels types d'actes de corruption.
- euphémismes de la proposition de nouvelle entente : Karamɔɔ, anw be se ka ɲogɔn famuya cokoya were la wa (Monsieur, nous pouvons nous comprendre autrement). Il s'agit certainement d'un langage dissimulé utilisé par les élèves pour faire des offres immorales à leurs professeurs. Il peut s'agir d'élèves des deux sexes qui proposent d'échanger des relations sexuelles ou de l'argent contre des notes avec des enseignants des deux sexes.

2.2.2.Euphémismes proverbiaux ou jargonnant utilisés par les élèves pour se livrer à des pratiques abusives lors des examens

Les résultats de cette étude ont révélé deux types d'euphémismes ; ils se rapportent principalement aux pratiques de corruption des élèves dans les salles d'examen et sont généralement des euphémismes de type proverbe ou jargon :

- Karamogo, kana ji ke anw ka mugu bara la, (Monsieur, ne versez pas d'eau dans l'entrepôt de poudre à canon)

- a to anw ka mugu ci doni (tirons un peu). Il s'agit dans les deux cas de situations où les élèves demandent au surveillant de les laisser tricher librement.

Il en va de même pour l'utilisation par les élèves de Sabali, a to anw ka jine bo (s'il vous plaît, montrons le diable) adressé au surveillant pour lui demander la permission d'utiliser leur matériel de tricherie. Le terme jine (le diable) est censé susciter la peur ; mais les élèves l'utilisent dans un sens qui le rend plus acceptable (étant donné le contexte spécifique d'utilisation) au lieu d'utiliser du matériel de triche dont l'utilisation fait mal, semble vulgaire et impolie et ne permet donc pas de sauver la face.

2.2.3.Euphémismes utilisés par les élèves pour corrompre les enseignants et les administrateurs avec de l'argent

Il s'agit d'un acte de corruption commis par des élèves pour soudoyer des enseignants et des membres du personnel académique avec de l'argent (utilisation de transferts d'argent). Les élèves développent des stratégies d'euphémisation visant à dissimuler certains tabous sociaux qu'ils enfreignent et le langage tabou qui les décrit.

- Karamogo, n be se ka ika orange numero soro wa ? (Monsieur, puis-je avoir votre numéro d'orange ?). Certains élèves aiment faire des affaires en achetant des notes et des admissions avec de l'argent. Malheureusement, certains membres du personnel académique chargés du traitement des résultats acceptent de l'argent de ces élèves pour changer délibérément leurs notes d'échec en notes de passage.

2.2. Euphémismes de corruption des enseignants

Les résultats obtenus auprès des élèves et de leurs parents ont révélé que les enseignants utilisent divers euphémismes de corruption pour dissimuler leurs actes de corruption. Ces euphémismes ont été classés dans les catégories suivantes :

2.2.1. Euphémismes utilisés par les enseignants pour échanger des notes contre des faveurs sexuelles

Les résultats révèlent que certains enseignants masculins demandent des relations sexuelles avec des élèves en échange de notes ; ils font également de la satisfaction sexuelle une condition à l'obtention de bonnes notes. En ce sens, trois expressions euphémiques ont été enregistrées :

- les euphémismes de rappel d'adresse : I be ne siyoro don (Tu sais où je dors) ;
- les euphémismes de rappel de désir : I b'a don ne be mi fe (Tu sais ce que j'aime) ;
- les euphémismes liés au choix forcé entre deux actes : bilema walima glen (Le stylo rouge ou le lit).

Le contexte d'utilisation des deux premiers euphémismes est généralement le même. Par exemple, I be ne siyoro don est une stratégie d'euphémisation du harcèlement scolaire utilisée par certains enseignants masculins vis-à-vis de leurs élèves. I b'a don ne be mi fe s'inscrit dans le même contexte dans la mesure où le professeur dit doucement à l'élèves (mots tabous) que si tu veux que je te donne une bonne note, tu dois accepter d'avoir des relations sexuelles avec moi.

L'expression bilema walima glen symbolise le choix forcé auquel certaines élèves sont confrontées de la part de certains enseignants masculins ; l'enseignant propose le stylo rouge qui symbolise une mauvaise note ou le lit qui représente les relations sexuelles et le symbole d'une bonne note.

2.2.2. Euphémismes utilisés par les enseignants pour échanger des notes contre de l'argent

Les résultats ont révélé quatre catégories d'euphémismes utilisés par les enseignants.

- Euphémismes liés au fait que l'enseignant donne des informations sur la construction de sa maison : Ne be so jo la (je construis une maison). Cette pratique est un tabou social, et le langage tabou que l'enseignant a évité d'utiliser est le suivant : je construis ma maison ; j'ai besoin d'argent ; si vous venez avec de l'argent, je vous vendrai des grades.
- Euphémismes visant à effrayer les élèves pour qu'ils achètent des notes : Respon ka lisi be ne bolo (J'ai la liste du surveillant de la classe) / Be mine la, respon (Tout le monde est pris, surveillant de la classe). Le langage tabou dont l'enseignant a caché l'usage ressemble à la liste faite par le surveillant de la classe, j'ai le nom de tout le monde ; si vous ne venez pas payer, je vous donnerai des mauvaises notes.
- euphémismes de nouvelle entente : Anw ka je ka ko laje ηogonfe (Mettons-nous d'accord et examinons la question ensemble). Il s'agit d'une situation dans laquelle un enseignant encourage

des élèves de faible niveau à proposer une solution (c'est-à-dire à payer de l'argent) pour qu'il leur donne des notes de passage.

2.2.3. Euphémismes proverbiaux des enseignants concernant les mauvaises pratiques en matière d'examen

Les résultats des discussions de groupe des élèves n'ont révélé qu'une seule expression euphémique utilisée de différentes manières par les enseignants.

-Le surveillant ignore les élèves qui trichent : N tena ji ke mugubo la bisa (Je ne vais pas mettre de l'eau dans la poudre aujourd'hui). Après avoir collecté de l'argent auprès des élèves dans la salle d'examen, le surveillant garantit aux élèves le libre accès aux copies des autres élèves ; en d'autres termes, l'enseignant accepte une gratification en échange de la création d'une atmosphère propice à la tricherie et fournit un code aux élèves.

2.3. Euphémismes de corruption des parents d'élèves

L'analyse des résultats obtenus auprès des enseignants et des administrateurs a révélé que les parents pratiquent la corruption à la fois avec les enseignants et les administrateurs et utilisent des euphémismes pour dissimuler leurs pratiques malveillantes :

2.3.1. Euphémismes utilisés par les parents pour corrompre les enseignants et les administrateurs avec de l'argent

Les catégories décrivant le langage de corruption utilisé par les parents d'élèves :

-offrir de l'argent comme le prix du kola : Worosongon mine ; I k'i hakili to a la (Prendre le prix du kola ; ne pas l'oublier). En fait, les euphémismes linguistiques ne sont pas seulement utilisés pour graisser le discours, mais aussi pour établir et renforcer la cohésion et la stabilité sociales, car le langage dépourvu d'euphémismes est considéré comme un code de communication vicié.

- prendre un rendez-vous : Anw ka ñogon ye I den ka ko la (Nous devons nous rencontrer au sujet du cas de votre enfant) /Anw be se ka ñogon ye kofe (Nous pouvons nous rencontrer plus tard). Un parent propose de rencontrer un enseignant (généralement quel que soit le lieu) pour discuter (négocier) l'admission de son enfant. Le discours du parent montre qu'il est absolument nécessaire de tenir cette réunion.

Conclusion

La corruption reste une pratique qui caractérise les institutions d'enseignement secondaire maliennes. Compte tenu de son caractère tabou, les acteurs de l'éducation (y compris les parents des élèves) ont développé des euphémismes linguistiques pour parler et décrire les pratiques de corruption. Cette étude a révélé les typologies d'euphémismes que les acteurs de l'enseignement secondaire malien utilisent pour discuter de ce qui ne peut être ouvertement mentionné. La recherche note que si le français est la principale langue d'enseignement, le

Bamanankan est préféré comme la langue dans laquelle les locuteurs peuvent « sauver leur peau ». Les conclusions de cet article contribueront certainement à sensibiliser les acteurs de l'éducation et les autres parties prenantes à l'existence de la corruption dans l'enseignement secondaire et aux euphémismes développés par les acteurs corrompus pour dissimuler leurs actes. Nous encourageons la poursuite des recherches dans ce domaine afin d'obtenir de nouvelles et meilleures informations sur la question des euphémismes de corruption au Mali.

Références

- Anechiarico, Frank and James B. Jacobs. (1996). *The Pursuit of Absolute Integrity: How Corruption Control Makes Government Ineffective*. Chicago: University of Chicago Press
- Anti-Corruption Resource Centre. consulté le 4 avril 2022 sur <http://www.u4.no/document/publications.cfm> U4 Issue 2009 (10), p.12
- Chapman, David and Lindner, Samira. (2016). “Degrees of integrity: the threat of corruption in higher education”, in *Stud. High. Educ.* 41, pp. 247–268.
- Dumbili, Emeka W. & Sofadekan, Adedayo. (2016). “I Collected Money, not a Bribe: Strategic Ambiguity and the Dynamics of Corruption in Contemporary Nigeria”, in *Social Sciences*. MDPI. Vol. 5(3), pp. 1-14
- Goffman, Erving. (1967). *Interaction Ritual: Essays on face-to-face Behaviour*. New York: Anchor Books.
- Hallak, Jacques., Poisson, Muriel. (2002). *Ethics and Corruption in Education* (Policy Forum No. 15). Paris, France, 28-29 November, 2001. Paris : IIEP-UNESCO
- Hallak, Jacques., Poisson, Muriel. (2007). *Corrupt schools, corrupt universities: What can be done*. Paris, France: IIEP– UNESCO
- Nye, Joseph. (1967). “Corruption and Political Development: A Cost Benefit Analysis”, in *American Political Science Review* 61 (2), pp.417-427.
- ONU (2023). Journée internationale de lutte contre la corruption - 9 décembre. consulté le 15 mars 2023 sur <https://www.un.org/>
- Osipian, Ararat. (2009). “Corruption and Reform in Higher Education in Ukraine”, in *Canadian and International Education*. 38(2). pp.104-122
canadienne et internationale, 38(2) , 104-122. Retrieved from: <http://ir.lib.uwo.ca/cie-eci/vol38/iss2/>
- Rittenburg, Terri L.; George Albert Gladney & Teresa Stephenson. (2016). “The Effects of Euphemism Usage in Business Contexts”. *J Bus Ethics* 137, pp. 315–320
- Rumyantseva, N. (2002). Corruption in higher education. Retrieved XXmonth dayXX, 2004, from http://admin.corisweb.org/files/Rumyantseva2002C_Higher_Education1064566056.doc

Rumyantseva, N.L. 2005. "Taxonomy of corruption in higher education". In: *Peabody Journal of Education*, 80(1), pp.81-92. Mahwah, N. J. (USA): Lawrence Erlbaum Associates, Inc.

World Bank. (2003). *Governance and Service Delivery in the Kyrgyz Republic*. Retrieved April 25, 2004, from <http://lnweb18.worldbank.org/> pdf.

